

# DIS À CETTE GÉNÉRATION : AVANCE !

Fr Moacir Casagrande, OFMcap.

*Le Frère Moacir Casagrande, OFMcap., est membre de l'Équipe de réflexion biblique de la Conférence Nationale des Religieux du Brésil (CRB) et membre du Conseil de cette même Conférence.*

*Original en portugais*

*Cet article a été publié dans la revue « Convergencia », n° 409, mars 2008, XLIII*

**I**l me revient de mettre en contexte le thème de la 21<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire de la Conférence des Religieux du Brésil. J'essaierai donc, sans avoir la prétention d'être complet, de donner une vision d'ensemble et de relever quelques éléments qui me semblent appropriés pour susciter, à l'occasion d'une rencontre importante comme celle-ci particulièrement, un approfondissement de la réflexion sur le moment que traverse aujourd'hui la vie consacrée religieuse.

Le titre s'inspire du Livre de l'Exode qui, au chapitre 14, v. 15, révèle avec exactitude le moment le plus critique du processus de l'Exode. Les auteurs présentent un ensemble qui fait mémoire de l'événement le plus important et le plus significatif de l'histoire du peuple de Dieu.<sup>1</sup>

## **Le contexte au sens large**

Les migrations de peuplades à la recherche de meilleures conditions de vie ou simplement pour fuir la famine, sont une réalité historique et universelle millénaire. Les peuples dont parle l'Exode, sont composés d'*Hébreux*<sup>2</sup>, que l'on trouve dans le delta du Nil en Égypte, en quête de survie et d'opportunité. L'histoire mentionne les *Hicsos*<sup>3</sup> qui occupent la Basse Égypte et auxquels les pharaons auront à s'affronter. Ces Hicsos seront expulsés par le pharaon Amosis en 1575 avant J.C. Sur leurs traces et même avant eux, puis après eux, de nombreux groupes feront des allées et venues, certains pour ne plus repartir.

Selon l'histoire, à certaines époques les pharaons se préoccupent davantage de la Haute Égypte, et pendant ces périodes, le delta du Nil se trouve plus libre, facilitant ainsi l'occupation des lieux par des migrants et des nomades.

En 1308 avant J.C., commence le règne de Ramsès I.<sup>4</sup> Celui-ci a décidé de déplacer sa résidence officielle et de construire de grandes fortifications dans le delta du Nil, moyennant de gros investissements. Seti I, son fils, poursuit son œuvre. Les Hébreux (émigrés et nomades) se trouvent là et sont utilisés comme main d'œuvre efficace et bon marché pour la réalisation du projet, d'où l'oppression qui ne cesse de grandir.

L'Égypte a un système pour emmagasiner la nourriture (Gn 41,33-36. 53-57), grâce auquel ils soumettent tous les habitants de la région alentour et jusque dans des régions considérablement éloignées. Aux périodes de sécheresse et de disette, les populations locales et voisines se soumettent au maître des magasins de blé pour ne pas mourir de faim (Gn 41,13-26). Selon le livre de la Genèse (42,1-5), les gens alors rassemblés près du rivage de la mer sont venus en Égypte à cause de la famine. La famine les a amenés là mais la terre de leur cœur n'est pas l'Égypte (Gn 47,29-31 ; 49,29, et 50,22-26). En Exode 12,40, nous apprenons qu'ils restèrent en Égypte pendant 430 ans. Mais en 1308 avant J.C., l'oppression commence à peser lourdement sur eux jusqu'à devenir insupportable environ cinquante ans plus tard, sous le règne de Ramsès II (Ex 1,8).

## **Le delta du Nil, un espace en pleine transformation**

Genèse 47,1-12 dit que les gens y entrèrent de manière pacifique et y restèrent pendant dix générations, vivant là sur cette terre fertile sans être dérangés. Mais Ramsès I a décidé de transformer cet espace et d'occuper la terre par des projets grandioses. Ainsi donc, dans ses projets, la terre n'est plus un don de Dieu ; elle est désormais la propriété du « roi d'Égypte », et pas seulement de tout ce qui s'y trouve car, posséder la terre signifie aussi avoir le droit de posséder les biens et les personnes qui vivent de cette terre. Pharaon a décidé de transformer la région et de mettre tous ceux qui sont sur place à travailler à son projet. Alors, que faire ? Accepter et s'adapter au changement ? Se révolter contre le changement et réclamer un libérateur ? Créer de nouveaux espaces à l'intérieur de celui de Pharaon ? Créer de nouveaux espaces dans d'autres régions ? Prendre part à la transformation qu'il a décrétée ? Chercher de nouveaux espaces pour continuer à vivre comme ils le font depuis des générations ? Créer de nouveaux espaces au-dedans d'eux-mêmes pour trouver un nouveau mode de vie ? La vérité est qu'ils ne peuvent plus rester. Le monde a changé, les temps ont changé et l'Égypte n'est plus la même. De nouvelles générations sont apparues qui adoptent de nouvelles attitudes et exigent de faire des pas en avant dans l'histoire.

Les Hébreux qui étaient entrés en Égypte se sont bien rassasiés, se sont multipliés et Pharaon les regardent comme une menace (Ex 1, 8-10). Les choses ont changé, et même la terre qui avait apaisé leur faim veut maintenant détruire leur liberté et le sens de leur vie. Les Israélites peuvent survivre mais ils ne peuvent pas croître en nombre car, à mesure qu'ils se multiplient les yeux des autres s'ouvrent.

L'oppression grandit, les chefs disparaissent, les événements du passé sont oubliés (Ex 1,8). Les faits du passé n'ont qu'une valeur de signes, et pour avoir une influence sur d'autres époques, ils doivent être relus et ré-interprétés. Ainsi, ces gens perdus dans l'aujourd'hui de l'histoire ne supportent plus l'oppression, ne savent pas à qui recourir, et ils ne font que gémir, se lamenter, ils appellent sans savoir vers qui se tourner. Dieu qui entend le cri de l'opprimé, est attentif, mais il a besoin de quelqu'un pour se faire présence au milieu d'eux. Il appelle Moïse, il a besoin de lui pour réaliser, avec lui, leur libération (Ex 3,1-12). Dieu a besoin de quelqu'un qui accepte de se laisser remplir de son Esprit pour réaliser des merveilles dans le temps présent.

## **En toutes circonstances, se préparer à partir**

Déjà dans les premiers chapitres de l'Exode, nous voyons Moïse, au nom de Dieu, inciter le peuple à quitter l'Égypte, qui sera par la suite appelée 'maison de servitude', pour aller vers la Terre de la Promesse où coulent le lait et le miel (Ex 3,7-8). L'esclavage est une composante structurelle de l'organisation du Pharaon et de son succès<sup>5</sup>. La Terre de la Promesse est en vérité un rêve à construire par la foi et à alimenter par l'espérance.

Le livre est prodigue en informations concernant les difficultés alléguées par Moïse pour ne pas accepter la mission (Ex 3,11.13 ; 4,1.10.13 ; 5, 22-23) ; les difficultés que Pharaon crée à Moïse pour réaliser sa mission (Ex 5,2 ; 7,13 ; 8,11.15.28 ; 10,7.12.35 ; 10,10-11.20.27-29 ; 14,5-9) et la difficulté des Hébreux à accueillir le plan de Dieu par l'intermédiaire de Moïse (Ex 5,20-21 ; 6,9). Affronter de telles difficultés n'est possible que pour Dieu et avec Dieu.

Le texte dit clairement que les Hébreux ne doivent pas sortir en secret par la porte de derrière mais ouvertement, par la porte de devant, avec l'autorisation de « l'homme au cœur endurci », le roi d'Égypte (Ex 3,21-22). Ceci adviendra après la mort tragique de son fils premier-né, héritier légitime de son trône qui devait assurer la continuation de sa dynastie (Ex 12,29-34). Ce n'est que lorsque Pharaon sent qu'il n'a plus d'avenir que son cœur commence à s'adoucir.

La mission est de Dieu, Moïse est appelé à être sa présence dans l'histoire, parmi une multitude d'esclaves en Égypte. Moïse guidera la conscientisation des esclaves, mais aussi du maître des esclaves. Au nom de Dieu il présente une

alternative que ni les esclaves, ni leur maître ne connaissent, mais qui est tout à fait possible et réelle. La nouveauté se produira, sans violence, quand les esclaves accepteront de devenir les protagonistes de la situation et que le maître des esclaves lâchera un peu de ses exigences. Dieu veut une libération sans violence, mais le soi-disant roi d'Égypte ne desserre pas la main.

## Stratégies

En scrutant le texte nous pouvons repérer les diverses stratégies utilisées : chercher et ouvrir de nouveaux chemins ; partir en caravane ; habiter sous la tente et camper aux frontières entre la mer et le désert.

Finalement les Hébreux partent, libérés par Moïse, et guidés par Dieu, mais chose curieuse, ils ne suivent pas la route habituelle, ils s'enfoncent dans le désert par des sentiers mal tracés, inconnus, inexplorés ( Ex 13, 17-18). Ils plantent toujours leurs tentes à la lisière du désert en bordure des lacs ou de la mer.

Les itinéraires qui existent déjà sont connus, explorés et n'offrent plus de nouveauté. La conquête du nouveau ne se fait pas par des chemins déjà tracés mais en traçant de nouveaux chemins. Quand on prend des chemins tracés, on a besoin d'un regard nouveau pour voir l'invisible et découvrir l'inédit dans le routinier. La nouveauté est une construction permanente, quotidienne et artisanale, fruit de la « dynamis » (dynamique) de l'Esprit de Dieu, dans l'histoire de celui qui se laisse conduire par lui, de celui qui se fait protagoniste de sa grâce.

Aux yeux des « prudents », le désert et la mer ne sont pas de bons choix pour des campements sûrs. Ce sont des lieux limitrophes et dans la « liminarité » le risque est grand, les surprises plus fréquentes, et par là même, les occasions sont aussi plus nombreuses. L'avenir est au-delà du risque assumé et affronté. Le désert et la mer constituent les défis du chemin ; ce ne sont pas des buts ni des destinations en soi. Le désert et la mer obligent la personne à se confronter à elle-même et à percevoir ce qu'elle a véritablement au-dedans d'elle-même. Nous sommes plus dépendants des choses que nous ne l'imaginons et nous avons d'énormes difficultés à connaître les éléments liquides. L'eau qui nous enchante, nous effraie et nous terrorise à la fois.

Selon le texte, c'est Dieu lui-même qui conduit son peuple. « Yavhé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit » ( Ex 13,21). Marcher en étant guidés par une colonne de nuée et éclairés par une colonne de feu peut suggérer beaucoup de choses. L'apôtre Paul nous dit dans la première lettre aux Corinthiens (10,1-4), que la nuée ou le feu qui accompagnait le peuple d'Israël, c'était le Christ. Le Christ guidait le

peuple par la médiation de Moïse, dans la fragilité de la nuée et dans la force du feu. Même s'ils paraissent souvent insignifiants, les signes ne manquent pas, qui invitent à aller de l'avant au temps favorable ou à ne pas bouger. D'où la nécessité d'être vigilants et de marcher avec les signes que l'on a, en sachant discerner ce qui est permanent dans l'éphémère et le fugace.

## **Le danger de retourner à son vomissement (Pr 26,11)**

Le texte parle de la marche des Hébreux et des remords de Pharaon, avec les persécutions qui s'en suivent (Ex 14,5-9), mais il parle aussi des regrets des Hébreux d'être sortis d'Égypte (Ex 14,10-12). Ceci nous révèle qu'il ne suffit pas de sortir du lieu et du temps, il est également nécessaire de quitter nos vieilles habitudes, nos schémas mentaux, de changer nos cœurs rongés par la rouille. Il est nécessaire de mettre dans nos yeux le collyre de l'Esprit Saint.

Nos auteurs disent que Pharaon avait décidé de poursuivre et de reprendre les Hébreux auxquels peu de temps avant, il avait permis de partir. Ils acquerront leur liberté au prix d'une « désinstallation », d'un grand labeur, au prix de la sueur et du sacrifice d'une vie commode, mais elle coûtera aussi à Pharaon l'écroulement de sa réputation de puissance et sa popularité. Ceux qui, auparavant, vivaient en maîtres de maisons, doivent maintenant pourvoir à leur propre nourriture, subvenir à leurs besoins et à la réalisation de leurs projets par le travail de leurs mains et à la sueur de leur front. D'autre part, ceux dont la tâche était de procurer la nourriture aux autres et de satisfaire à leurs besoins, doivent désormais assumer l'orientation de leur propre histoire ; mais ils semblent manquer de confiance en eux-mêmes et douter de leurs capacités. Pour favoriser une liberté effective il est nécessaire de rompre toute complicité affective : Pharaon regrette d'avoir perdu ses esclaves et bon nombre d'esclaves regrettent le système pharaonique.

Où se situe aujourd'hui la vie religieuse consacrée au Brésil ?

## **La situation oblige à faire un choix, et mieux vaut s'y préparer**

Désormais les Hébreux sont acculés : d'un côté la mer immense, mystérieuse, inconnue, effrayante, menaçante ; de l'autre, une armée enflammée par la colère de Pharaon qui se rapproche. Que faire ? Revenir en arrière, demander pardon et se rendre ? Qu'est-ce qui garantit que Pharaon procèdera de la même manière qu'autrefois et que les esclaves auront à nouveau ce qu'ils avaient jusqu'alors ? Aller droit devant ? Cela ressemble à un suicide collectif. Saisis de terreur, ils se retournent contre leur chef, Moïse (Ex 14,10-12) et Moïse crie vers Dieu (Ex 14,13-15). Ceci n'est pas provoqué par un manque d'objectif mais par un manque de confiance et d'action.

Il semble que Moïse ait pris une décision tragique, qu'il se soit lancé dans une entreprise vouée à l'échec dès le départ. En arriver à l'absurdité de mourir sans sépulture est même la fin la plus tragique qui soit. Voilà semble-t-il la prédiction de nombreux réalistes à une heure comme celle-ci. « Picoter le jaguar avec un bâton court », cela arrive, qui ne le sait ? Chose bien étrange que de lâcher des certitudes pour partir à la recherche de ce dont on n'est pas sûr. Distinguer entre prudence et lâcheté est parfois difficile.

En Égypte les Israélites n'étaient pas libres, le travail était très humiliant, avilissant, stressant et inhumain, mais ils avaient où habiter, ils avaient quelque chose à manger et un lieu de sépulture. « Ne te disions-nous pas en Égypte : Laisse-nous en paix ? », disaient les Hébreux (cf. Ex 14,12). Même quand ils étaient opprimés par Pharaon, ils se sentaient en paix. Maintenant qu'ils sont libérés de l'oppression, ils ont perdu la paix. Marcher dans l'insécurité, dans l'incertitude est pour eux plus pénible, plus douloureux que servir comme esclaves avec des certitudes et des sécurités. C'est cela qu'ils appellent la paix.

Serait-ce que la paix d'Égypte ne satisfait pas la vie religieuse consacrée ? Pouvons-nous donner un nom à l'Égypte d'aujourd'hui ? Quelle est notre relation avec elle ? Que choisissons-nous ? Mourir esclaves pour avoir une sépulture en Égypte ou mourir libres en courant le risque de rester sans sépulture dans le désert ?

### **De la confiance passive à l'abandon actif**

La réponse de Moïse est une invitation à marcher dans la foi, dans la spiritualité, à chercher le 'sel' qui manque pour que cette marche ait du sens. Il commence par un vigoureux « Ne craignez pas ! Tenez ferme ! » (Ex 14,13). La peur est certainement l'agent paralysant le plus efficace de l'histoire. La peur est la raison et l'explication de la domination de tant de mal, de la prédominance de tant de soumission, de sujétion et de gémissements réprimés, étouffés et silencieux dans notre histoire. Et Moïse continue par une déclaration prophétique : « Les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. Le Seigneur combattra pour vous ! » (Ex 14,13-14). La parole de Moïse est une épée à deux tranchants, mais déjà les Hébreux ne croient pas en eux-mêmes, ils n'ont pas confiance en Moïse, vont-ils espérer en Dieu ? Dieu va-t-il agir pour eux ?

Aujourd'hui aussi, beaucoup de gens espèrent en Dieu ; ils demandent, ils prient, ils gémissent et lèvent les yeux vers le ciel, attendant que tout leur tombe dans les mains. Dieu fera certainement quelque chose pour eux, mais *avec* eux. Dieu ne dispense pas le peuple de faire sa part. Aujourd'hui cette attitude est très répandue. Il est courant d'espérer en Dieu sans se donner réellement et permettre ainsi à sa force d'agir par notre intermédiaire.

Moïse console les Hébreux par des paroles, mais c'est bien peu pour répondre aux besoins du peuple dont il est le guide. Ce qu'il faut, c'est orienter en incarnant la Parole, et prendre la tête avec une audace « téméraire et irréfléchie ».

## Le miracle de la participation

Quelle parole Dieu propose-t-il à un moment aussi critique et décisif ? Tout d'abord, c'est un reproche adressé au chef du peuple : « Pourquoi cries-tu vers moi ? » (Ex 14,15). Qu'est-ce que cette manie de courir toujours après moi au moment du péril pour demander secours ?<sup>6</sup> En vérité, ce n'est pas seulement le peuple qui est perdu, Moïse aussi est perdu. Mais la parole est également une confirmation du projet d'origine : « Dis aux Israélites de repartir ! » (Ex 14,15). Dis-leur qu'ils avancent, qu'ils poursuivent la mission commencée, la route indiquée. Dis-leur qu'ils ne se démontent pas devant le péril en vue. L'avenir est en avant, la « Terre où coulent le lait et le miel » est située au-delà de la mer. Les Israélites, tout comme Moïse, connaissent le but depuis le commencement. Ils sont sortis d'Égypte avec cet objectif, mais ils sont sur le point d'abandonner devant les obstacles qui ont surgi. Ils arrêtent de marcher, ils stationnent, ils stagnent, ils perdent l'espérance, ils se fourvoient. Ils espéraient un avenir immédiat et voici qu'ils doivent non seulement construire l'avenir mais aussi tracer le chemin pour y parvenir.

Il ne suffit pas d'encourager ceux qui sont guidés et de leur donner des ordres, il faut aussi marcher devant eux : « Toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la, que les Israélites puissent pénétrer à pied sec au milieu de la mer » (Ex 14,16). Ce même bâton que Moïse avait utilisé en Égypte pour convaincre Pharaon de les laisser partir (Ex 7,8-13) doit être maintenant utilisé pour ouvrir un chemin dans la mer. Utiliser le bâton met en garde, encourage et donne le signal. Le bâton est le symbole du pouvoir dont Moïse use comme un don accordé par Dieu pour l'exercice de la mission, mais dont Pharaon se sert comme force et astuce pour soumettre les autres et imposer ses volontés. Le bâton-pouvoir, n'est pas un instrument de soutien pour soi-même, mais de service des autres, pour le bien de tous. Moïse utilise le bâton devant « l'homme au cœur endurci » pour le convaincre de laisser partir les Hébreux, et devant la mer mystérieuse pour qu'elle s'ouvre et les laisse passer.

Le bâton levé apporte le vent d'Est qui sépare les eaux, assèche le fond de la mer et ouvre un chemin selon le texte de l'Exode (Ex 14,21). Si le bâton est le symbole du pouvoir, le vent est le symbole de l'Esprit. Ici se situe la relation entre le pouvoir et l'Esprit de Dieu dans la tâche de conduire le peuple. Le moment révèle la nécessité d'une syntonie. Le service de leader est exercé avec la puissance de l'Esprit pour trouver des alternatives et ouvrir des chemins.

Entre retourner vers Pharaon et se lancer dans la mer, c'est la seconde alternative qui est choisie puisque celle-ci, et seulement elle, est signe de cohérence avec le projet originel de Dieu. Être assisté et accompagné par Dieu, faire sa volonté ne va pas sans problèmes mais cela encourage à les affronter, à les défier et à les surmonter. Cependant cela demande une hardiesse surhumaine qui défie la raison ; cela exige d'adopter des attitudes hors du commun et entraîne nécessairement de supporter le prix d'être signe de contradiction. Le chemin devient facile lorsque de nombreux pieds l'ont déjà parcouru. La vie nous enseigne que tout ce que nous trouvons déjà fait, nous le devons à quelqu'un qui est passé avant nous.

Comment la vie religieuse consacrée utilise-t-elle le bâton reçu de Dieu ? Dans quels lieux, dans quelles situations, en faveur de qui ? Quels nouveaux chemins la vie consacrée religieuse propose-t-elle à la société d'aujourd'hui ?

### **L'avantage du moment favorable**

Les Hébreux pénètrent dans la mer, et à partir de là, naît une histoire nouvelle, ou mieux, leur histoire en reste marquée pour toujours. Tous, Hébreux et Égyptiens, pénètrent dans la mer et se mettent à la traverser. La mer ne s'est pas fendue exclusivement pour les Hébreux, mais ils prennent la tête, ils ouvrent le chemin, ils sont les premiers, ils ont la bénédiction et la grâce de tracer une route dans la mer et c'est pourquoi ils en sortent à temps. Les autres viennent derrière, à leur suite ; ils imitent et tirent profit de ce qui a déjà été fait, parasitant ce qui a été acquis. Ceux qui viennent derrière sont en retard, ils sont déphasés par rapport à l'heure, ils ne savent plus où ils en sont du rythme des eaux et sont engloutis par elles, ils se perdent en elles.

Ceux qui vivent au bord de l'eau connaissent la signification de son mouvement et son influence sur la vie quotidienne. La mer est un espace en perpétuel mouvement, en perpétuel changement.

Quelle mer la vie religieuse consacrée a-t-elle à traverser ? Qu'a-t-elle à faire pour s'y préparer ? Ne rêvons-nous pas de trouver la Terre Promise sur la plage, avant d'entrer dans la Mer Rouge, au lieu de ne la trouver que sur la plage au sortir de cette mer ? Les Égyptiens furent engloutis par les eaux parce qu'ils étaient en retard. Et nous, comment nous situons-nous dans cette traversée ?

### **De la mer avec Moïse à la mer avec Jésus**

À ceux qui trouvent merveilleux l'épisode lointain du passage de la Mer Rouge, je suggère de lire Marc 6,45-52, où l'on trouve un récit plus actualisé.

Dans l'Exode, le peuple passe la mer et reçoit la manne (Ex 16,1-36). En Marc, les gens reçoivent d'abord les pains et ensuite ils traversent la mer. Là,



Moïse ouvre la mer et le peuple passe à pied sec (Ex 14, 21-22). Ici Jésus « oblige » les disciples à prendre une barque et à le précéder sur l'autre rive de la mer. Ceci peut signifier que le vrai leader ne précède pas toujours, il faut aussi qu'il fasse des leaders de ses disciples.

Là, selon le texte, ils traversent la mer à pied sec, guidés et protégés par la nuée et la colonne de feu (Ex 14, 19.24). Ici par contre, bien qu'ils se trouvent dans la barque, ils se mouillent les pieds, ils font la traversée dans l'obscurité de la nuit, dans la violence du vent et la turbulence des eaux, tandis que Jésus marche avec puissance sur les flots. La barque est le nouveau moyen de traversée. Les premiers chrétiens l'utilisaient beaucoup comme symbole de l'Église-communauté. Il semble que le pouvoir du bâton qui fend les eaux a été remplacé par la simplicité de la barque qui résiste aux vents contraires. Jésus aussi domine les eaux. La nuée et la colonne de feu peuvent aujourd'hui représenter la personne de Jésus qui ne marche plus devant, mais derrière. La mer n'a plus besoin d'être fendue, les Hébreux d'aujourd'hui ont une barque. Cependant, beaucoup préféreraient sauter la mer plutôt que de la traverser.

Dans le texte de l'Exode (Ex 7,3.13.22 ; 8,11.15 ; 9,7.12.34-35 ; 10,1,1.20.27 ; 11,10), le cœur de Pharaon était endurci. Ici, le cœur endurci des disciples les empêche de lire les signes (Mc 6,52). Pharaon ne voit pas Dieu dans l'action de Moïse ; ici, non plus, les disciples ne perçoivent pas sa présence dans l'action de Jésus. Le cœur endurci empêche de percevoir les besoins des autres, de comprendre et d'accueillir l'autre dans son altérité.

Là, la proposition de Dieu n'avait pas été assumée par le peuple. Ici, la proposition de Jésus n'est pas assumée par les disciples. La Terre de la Promesse et l'homme nouveau/la femme nouvelle sont en même temps don de Dieu et construction personnelle et communautaire, dans l'obéissance à sa volonté.

Là, ils pénètrent dans la mer parce que c'est l'unique alternative s'ils ne veulent pas reculer. Ici, ils prennent la mer parce qu'il leur faut poursuivre la route. Pour beaucoup, c'est un suicide. Ironiquement, c'est vraiment cela car il faut accepter de mourir pour naître de nouveau. Il est nécessaire de tuer l'idée préconçue pour que naisse la pensée fidèle à l'origine.

Traverser la mer est donc un signe et un signe ne nourrit pas. Il faut prendre, accueillir la direction indiquée par le signe. Moïse lève le bâton, frappe la mer, indique la direction et le peuple continue. Après avoir traversé la mer, les disciples ne comprennent toujours pas le signe des pains.

Qu'est-ce qui rend difficile la progression de cette génération ou l'empêche d'avancer ? La peur de la mer, l'incertitude de ce qui suivra, la nostalgie du passé, le manque de leadership, le manque d'esprit...

## Pour conclure sans conclure

Il est clair que toutes ces interrogations n'expriment pas nécessairement un pessimisme ou un manque de confiance à l'égard de la vie consacrée religieuse. Elles sont là pour provoquer la marche, puisque le compromis arrête le bien et est ennemi du parfait. Il existe une saine inquiétude et un calme préjudiciable. Bien que nous attachions du prix à ce que nous avons et à ce que nous sommes, et que nous l'apprécions, nous savons, comme des pèlerins et des étrangers, que nous avons encore bien plus à saisir que ce que nous avons déjà saisi.

- 1 B.SChild, *Exodus*. Bibliothèque de l'Ancien Testament, 1984, p. 237-238.
- 2 Plus qu'un groupe de descendants d'une seule famille, les Hébreux sont une catégorie sociale. Pour plus de détails, voir N.K.Gottwal *As Tribos de Jahweh*, éd.Paulines 1980, p. 409, 428-429.
- 3 À propos des Hycsos, cf. N.K. Gottwald, *As Tribos de Jahweh*, p. 399-402.
- 4 La XIX<sup>e</sup> dynastie, à laquelle appartiennent Ramsès I qui l'inaugure et Ramsès II à qui on attribue le régime le plus violent

d'oppression des Hébreux, au point qu'ils durent quitter l'Égypte, s'étend de 1308 à 1186 avant J.C.. Elle se compose de sept rois et d'une reine. Voir Lehneret et Landrok, Égypte, Le Caire, 1981, p. 32. Opinion différente de celle de G. Alan, *La Civiltà Egizia*, Enaudi 1985, p. 226-255.

- 5 Réalité ambiguë puisque le succès de Pharaon c'est la souffrance de la population qui occupe le territoire.
- 6 Cf. M. Noth, *Esodo*, Paidéia, Brescia, 1977, p. 141.